

Via Stalingrad

Christophe Piret | Théâtre de Chambre – 232U

↘ **mar. 8 déc. 2015 | 20 h**

tarif unique 8 €

Le Bateau Feu • place du Général-de-Gaulle • Dunkerque
www.lebateaufeu.com • billetterie 03 28 51 40 40 •  

DOSSIER ARTISTIQUE réalisé par la compagnie

VIA STALINGRAD



CRÉATION FRANCO - RUSSE 2015
THÉÂTRE DE CHAMBRE - 232U

VIA STALINGRAD

Nous sommes associés depuis novembre 2011 au **Théâtre contemporain Molodjezhnyj** de Volgograd en Russie.

Regarder et entendre ce qui se dit en dehors de l'Europe nous paraissant absolument indispensable à l'oxygénation de la pensée.

Cette collaboration nous a amenés à organiser régulièrement des laboratoires en Russie et en France **pour échanger, confronter nos pratiques, nos cultures, nos perceptions du monde** et chercher avec quelques uns des acteurs de leur troupe permanente et de leur dramaturge une écriture commune.

Dans ces espaces inventés, le scénario d'un spectacle a progressivement vu le jour.

Nous avons éprouvé au plateau nos idées. Nos nécessités. Nos désirs.

Le projet évoluant au fur et à mesure de ce travail.

CHEMINS DE TRAVAIL

Nos amis artistes russes de Stalingrad sont en état de résistance, devant les lignes politiques de leur pays qui les asphyxient et les désespèrent, devant « leur théâtre » qu'ils ressentent comme un carcan, une reproduction sclérosée des mêmes choses, devant une solitude ethno centrée instituée qu'ils perçoivent comme un « no futur »...

A Volgograd, aucun spectacle étranger depuis plus de vingt ans...

Ils nous disent aussi que leurs histoires individuelles et singulières ne trouvent aucune place, sont balayées comme des anecdotes dérisoires.

Alors nous avons commencé le travail en parlant de nos vies. En faisant dialoguer des bouts essentiels de nos existences. En mettant en jeu nos « résistances ». Certaines réalités sont aussi venues percuter violemment nos rencontres de travail. Les attentats à Volgograd en janvier 2013, une amie tombée sur la place Maïdan à Kiev...

Nous avons scruté nos horizons.

Nos traversées de frontières.

Nos migrations volontaires, imaginaires, parfois impossibles.

Et joué de ces mouvements dans les lignes qui commençaient à s'écrire.

La musique, le Rock N' Roll, est venue très vite se mêler à tout ça.

Parce que ça s'est révélé comme un endroit commun, une pratique partagée, une pulsation dont on ne peut se défaire.

Nous avons fait des images de nos intérieurs, de nos extérieurs, de ce qui traverse « nos fenêtres », de certains visages qui nous accompagnent quoiqu'on fasse, de performances que nous avons improvisées au milieu de la ville, de la neige et du froid.

Tellement besoin d'air.

Tellement besoin de s'affranchir des murs.

Les corps se sont inventés un langage.

Nos langues, des endroits de résonance.

Le puzzle improbable a commencé à prendre forme.

Un dernier temps d'écriture a posé le scénario final de « Via Stalingrad ».

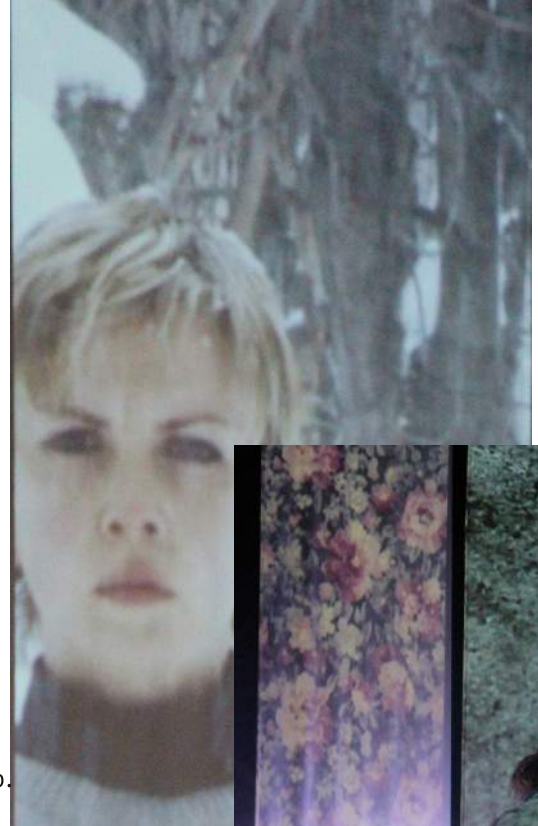
SYNOPSIS

A la manière, par exemple, de « Short Cuts » le film choral de Robert Altman, le destin, les histoires des personnages, leurs liens se révèlent progressivement. On flirte aussi quelquefois avec le documentaire. La prise avec le réel, les expériences vécues, est quasi constante.

Les images projetées facilitent l'intrusion dans l'intime, l'ouverture des espaces, la traversée de frontières, la perception des horizons et des points de vue. On passe d'un pays à l'autre. D'un intérieur à un autre. Et parfois les deux voisinent... Il est aussi question de nos imaginaires et du déplacement de ceux-ci. On a souvent parlé de David Lynch quand on a traité nos rushes.

La présence permanente des musiciens et du chanteur crée de la perspective, ajoute au regard porté et distancié et devient une espèce de profondeur de champ. La musique live amplifie le sensible et le fragile de ce qui se joue au présent. Les musiciens sont aussi des personnages, acteurs à part entière

LES FILS QUI SE DÉROULENT, SE TISSENT, SE RÉVÈLENT...



SI L'ON REGARDE DU CÔTÉ DES "PERSONNAGES" ET DE "L'HISTOIRE" ...

Elena décide de retourner pour quelques mois en Russie après sept ans passés en France. C'est la première fois depuis son exil volontaire. A la fin d'une tournée européenne de la compagnie de danse à laquelle elle appartenait, elle a déchiré son billet retour dans le hall de l'aéroport juste avant l'embarquement. Une impossibilité soudaine de rentrer dans son pays. Mais peut-être que c'est l'enfant qui commençait à grandir dans son ventre qui ne voulait pas.

Marina vit à Bruxelles, son port d'attache du moment. Elle a l'impression qu'elle ne se débarrassera jamais de cette errance génétique qu'elle tient de sa famille tzigane russe. Tant de pays traversés. Russie, Yougoslavie, Maroc, Argentine... Pour l'instant elle s'accroche à cette ville belge, à cette histoire d'amour un peu branque avec le chanteur de son groupe de rock.

Yula se sent plantée pour l'éternité dans cet appartement, héritage familial, de Stalingrad. Elle a l'impression d'être une espèce de fantôme, même quand elle joue le soir au théâtre. Heureusement qu'il reste ces rendez-vous avec cette musique libre et un peu clandestine, répétée dans des souterrains abandonnés à la périphérie de la ville.

Dima, à une époque, a laissé tomber le football pour faire du théâtre, pour trouver du sens, un endroit possible d'utopie et de poésie. Mais aujourd'hui il manque d'air. Il ne le trouve plus même dans ses courses interminables le long de la Volga.

Igor, le plus vieux de la bande, traîne ses états d'âme en solitaire sur les fils de toutes les ivresses. Il aimerait se défaire des mots d'Ivanov et de Platonov qu'il porte trop régulièrement sur scène. Au retour de son service militaire en Afghanistan, il a quitté les théâtres de Moscou pour s'exiler à Stalingrad espérant soigner son âme « s'il en reste encore un fragment de vivant », dit-il...

Les destins se croisent, se cherchent, osent quand même et malgré tout des destinations communes. Mais toutes « ces distances », toute cette distance, ces différences encore plus affirmées aujourd'hui, rendent complexes des constructions nouvelles et tenables. Mais usant de tous leurs langages, aussi ceux de la musique, de la danse, des images, ils tentent de « se dire », d'ouvrir des pages blanches. D'affirmer des libertés qu'ils ne veulent pas enterrer.

On les suit dans leurs voyages, de Bruxelles à Volgograd, dans leurs détours en France et ailleurs, dans leurs rendez-vous donnés et quelquefois ratés. Les histoires d'amour créent des destinations. Les doubles vies donnent de l'air.

Ils jouent de « leurs conflits » avec humour. C'est la règle du jeu. De leur jeu. Enfin ils essayent.

Parce que les larmes s'invitent quand elles veulent. Mais quand on est russe, où quand on est passé par la Russie, on sait qu'intrinsèquement elles font partie des mots.

Une conversation intime succède à une autre. Sans transition. Sans décalage horaire. Comme dans un concert de rock qui enchaîne les morceaux. Qui traverse les frontières sans visa.

Il est aussi beaucoup question de « résistances », celles qui les ont maintenus jusque-là, et celles qu'il leur faudra sans doute écrire pour demain. Les horizons à venir sont un peu effrayants.

VIA

LA MUSIQUE

Et puis, il y a ce **groupe de musique** composé de Christophe, Christophe et Gaël. L'endroit de toutes les tangentes, des invitations et des rendez-vous. **L'endroit de la musique de « leur cinéma » libre. L'endroit de traversées sans passeport.** Des créations originales, des pièces et des textes inspirés des voyages, des ressentis des « pays » traversés. Un fil qui relie comme il peut les bouts de toutes ces histoires croisées, mêlées...

La musique proposée entretient une certaine tension cinématographique, un sentiment d'urgence. Les atmosphères, faites de sons répétitifs, jouent de couleurs industrielles, flirtent avec un rock brut très underground.

La voix du chanteur, grave, un peu sombre, quelquefois aux accents punks, nous emmène dans les méandres d'émotions profondes, de vibrations qui touchent au ventre portées par les percussions subtiles du batteur...

Les sons distillés nous plongent dans la vision d'une certaine **urbanité en mouvement, faite de clandestinité et d'utopies, de cris lâchés d'intérieurs blessés.**

La musique s'est donc inscrite au cœur même de cette proposition, devenant une des composantes essentielles des séquences écrites comme **un collage de bouts de journaux les plus intimes dans ce cinéma choral bien ancré dans notre temps et ses « espaces inquiets ».**

Les différentes langues utilisées ajoutent à la musicalité et on peut aussi les comprendre par là...

VIA



LES LANGUES

Le spectacle mêle différentes langues : l'anglais, le français et le russe. Mais il est conçu pour être compréhensible en France et en Russie sans changement majeur.

L'idée des traversées et du croisement des langues, de la traduction déclinée sous différentes formes, fait partie intégrante de l'écriture, des propositions de jeux et des images projetées.

Chacun s'essaye aussi à la langue de l'autre et des dialogues multilingues nous emmènent dans une musique singulière qui ne cède rien au sens et à la compréhension mais ouvrent d'autres chemins de perception.

JE NE SAIS PAS
POURQUOI
JE T'AI OUVERT
LA FENÊTRE

MAINTENANT
TU ES SI LOIN

JE NE SAIS PAS
POURQUOI JE VOULAIS
QUE TU AILLES SI LOIN

JE NE SAIS PAS
SI TU TE SOUVIENDRAS
DE MA PEAU



SCÉNOGRAPHIE

Un espace très épuré.

Un plateau blanc (tapis de danse), plusieurs écrans verticaux au lointain travaillant sur la profondeur.

La neige (machine et images) est omniprésente. Comme une page blanche où il serait possible de tout écrire.

Des lumières spécifiques générées par du « mapping » créent des espaces sensibles et changeants. Elles participent aux « voyages » proposés.

A jardin, au premier plan, les musiciens et les instruments.





CONCEPTION ET MISE EN SCÈNE
CHRISTOPHE PIRET

TEXTES
CHRISTOPHE PIRET

TRADUCTION RUSSE
VALERY BELYANSKIY

CONSEILLER ARTISTIQUE
VLADIMIR BONDARENKO

COMÉDIENS
ANASTASIA FATEEVA
ELENA HARVIER-ZHILOVA
DMITRY MATYKIN
IULIIA MELNIKOVA
IGOR MISHIN

MUSICIENS
GAËL DESBOIS
CHRISTOPHE HOCKÉ
CHRISTOPHE PIRET

VIA

MUSIQUE ORIGINALE
GAËL DESBOIS
CHRISTOPHE HOCKÉ

VIDÉOS (IMAGES & RÉGIE)
SIMONE CINELLI

RÉGIE GÉNÉRALE
THIERRY MONTAIGNE

RÉGIE SON
SIMON MASSON

CHRISTOPHE PIRET

Dernières créations

- * **Sur le même chemin**
Septembre 2014
- * **OPÉRA ESCAUT, opéra industriel**
Novembre 2013
- * **BLUE PILLOW, performance urbaine**
Juillet 2013
- * **Une histoire dite par un idiot**
Janvier 2012
- * **CAMPING COMPLET**
Parcours spectacle
Recréation à chaque étape de diffusion

Christophe Piret est metteur en scène, auteur et acteur. Il dirige le **232U, lieu de production et de résidences** implanté à Aulnoye-Aymeries dans le Nord. Ses productions sont soutenues par différents partenaires (CDN, Scènes Nationales...) et il s'associe régulièrement avec des partenaires étrangers (Italie, Québec, Belgique, Allemagne...)

Son travail triture en permanence l'**intimité, la proximité, l'intrusion** dans des espaces familiaux, particuliers, personnels.

Il est une tentative de la mise en représentation de la **parole ordinaire**.

L'intime, le rien des jours, le "pas grand chose" des vies, emmenés sur d'autres lignes et véhiculés par une poésie libre, sont souvent les points de départ de son écriture.

A chacune de ses créations, Christophe Piret s'interroge sur le lieu de représentation, sur le rapport au public et à ce **voisinage singulier**, ce qui le conduit à créer et à jouer dans des endroits parfois inattendus : usines, parkings, chantiers...

Régulièrement, ses spectacles s'intègrent au **cœur des vies, des quartiers**, notamment pour Camping Complet, ce spectacle-parcours se réinventant chaque fois en fonction du lieu et de ses propres habitants.

THEATRE DE CHAMBRE - 232U

Depuis 2010, la compagnie occupe, sur le site d'une ancienne gare de triage, le dépôt où étaient réparées des locomotives à vapeur, dont l'ultime, « la divine », portait le numéro qui lui donne aujourd'hui son nom : 232U.

Cette référence à l'activité passée traduit le vœu du théâtre de chambre de rester en connexion permanente au voisinage immédiat, à cette cité cheminote qui a assuré la vie de ce lieu. Elle est aussi une invitation pour les artistes, actuels « ouvriers » du 232U, à nourrir leur recherche de la réalité de ce territoire, de la contextualiser.

Croire en l'idée qu'on ne peut pas créer ici comme ailleurs, indépendamment de ce qui passe chaque jour au cœur de notre société, des quartiers, de ces maisons et des mémoires individuelles et collectives de ce territoire.

Le théâtre de chambre s'attache à conserver ce lieu comme endroit de circulation, d'inventions et de constructions. Lieu de permanence artistique sans cesse en mouvement, où se croisent et où dialoguent artistes et habitants de tous horizons, et où s'inventent des passages des uns vers les autres à travers des étapes de création, des ateliers et des restitutions, des accueils en résidence et des diffusions diverses.



THÉÂTRE MOLODYEZHNYJ DE VOLGOGRAD

En 2004 une troupe d'acteurs, le metteur en scène Aleksej Serov et quelques administrateurs montent un projet indépendant "Molodyezhnyj Theatre" avec l'objectif de créer un nouveau théâtre à Volgograd.

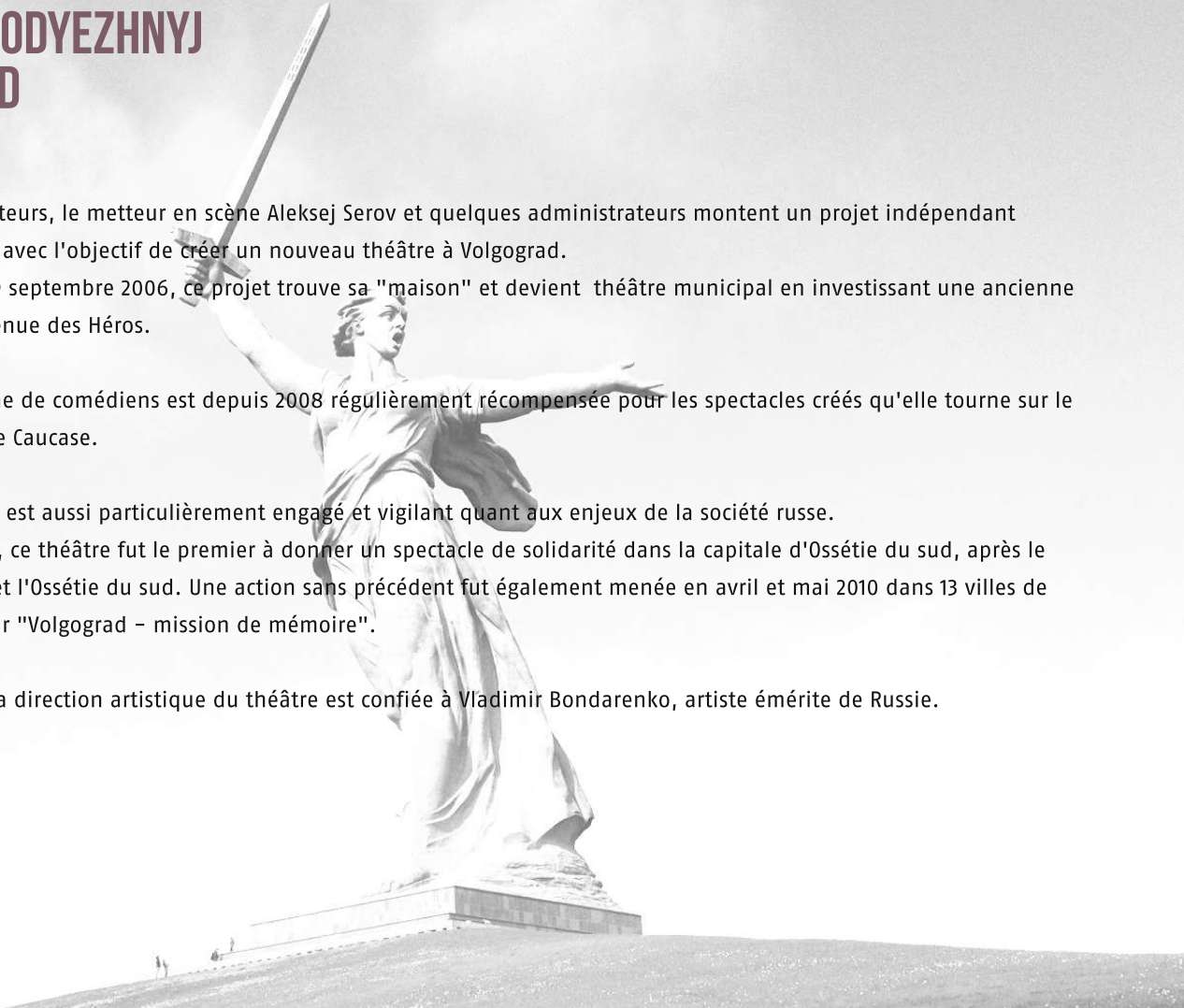
Deux ans plus tard, le 29 septembre 2006, ce projet trouve sa "maison" et devient théâtre municipal en investissant une ancienne salle de cinéma sur l'Avenue des Héros.

La troupe d'une vingtaine de comédiens est depuis 2008 régulièrement récompensée pour les spectacles créés qu'elle tourne sur le territoire russe et dans le Caucase.

Le théâtre Molodyezhnyj est aussi particulièrement engagé et vigilant quant aux enjeux de la société russe.

Ainsi en novembre 2008, ce théâtre fut le premier à donner un spectacle de solidarité dans la capitale d'Ossétie du sud, après le conflit entre la Géorgie et l'Ossétie du sud. Une action sans précédent fut également menée en avril et mai 2010 dans 13 villes de Russie et Biélorussie pour "Volgograd – mission de mémoire".

Depuis novembre 2012, la direction artistique du théâtre est confiée à Vladimir Bondarenko, artiste émérite de Russie.



**THÉÂTRE DE CHAMBRE - 232U
ZAE LA FLORENTINE BP 20077
59620 AULNOYE-AYMERIES**

T. 03 27 68 07 26 // CONTACT@THEATREDECHAMBRE.COM

WWW.THEATREDECHAMBRE.COM

Le théâtre de chambre est une compagnie conventionnée avec le Ministère de la Culture – DRAC Nord-Pas de Calais et soutenue par la Région Nord-Pas de Calais, le Département du Nord, l'Agglomération Maubeuge Val de Sambre et la Ville d'Aulnoye-Aymeries.

Le spectacle est coproduit par Le Manège – scène nationale de Maubeuge et soutenu par Le Bateau Feu – scène nationale de Dunkerque, L'Antipode – MJC – Rennes et le théâtre Dromesko.

